

Édition du "REVEIL DU NORD" 120, rue de Paris, Lille Bureaux à PARIS 43, boul. Haussmann (9<sup>e</sup>)

Le Réveil Illustré

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

BUREAUX : Lille ROUBAIX 46, rue de la Gare, 48 TOURCOING 8, rue Desurmont, 8

A LA CONQUÊTE D'UN PARCHEMIN

Des dispositions sont prises à Lille pour la prochaine session d'examens du baccalauréat.

Dans une quinzaine, les Lillois verront s'ouvrir, comme chaque année, à la principale session d'examen, la tonque théorique des candidats au baccalauréat, jeunesse en train de partir sur les dernières années de l'étude d'affronter son premier examen ne prédisant pas à la brillante insouciance de l'étudiant ayant gravi cet indispensable échelon.

Letres et Sciences

Vieille querelle des humanistes et des scientistes. Les maîtres se plaignent amèrement de l'abandon, d'une baisse de niveau trop certaine des études classiques. Faut-il connaître latin et grec pour vivre la vie de l'homme moderne? Donner à la jeunesse une idée de toutes choses est un problème presque insoluble en l'état actuel des connaissances.

La réforme des études

C'est plus exactement toute une série de réformes qui sont venues bouleverser l'enseignement secondaire depuis une trentaine d'années. Le fait qu'en 1908 M. E. Combes, alors ministre de l'Instruction publique, présentât à la Chambre des députés un projet de loi demandant la suppression du baccalauréat, témoignait alors d'un malaise qui, sans aboutir à un moyen aussi radical, voulait provoquer une modernisation des études secondaires.

Une armée de candidats

C'est à partir du lundi 23 juin que sont convoqués les candidats aux deux parties du baccalauréat. Les épreuves écrites auront lieu simultanément à Lille, Amiens, Charleville, Laon, Saint-Omer et au Lycée Français de Londres. Au centre de Lille, qui absorbe le gros parti, il a fallu prendre certaines dispositions spéciales. Il y aura en effet, au premier jour, plus de 1.500 candidats, et les bâtiments de la Foire Commerciale absorberont le surplus. On ne peut entrer au Palais Rameau. Même situation pour les étudiants en droit, trop nombreux pour tenir dans la salle Auguste Angellier, et qui reviennent au Palais Rameau. Les chiffres des candidats au baccalauréat ont sensiblement le même caractère de diminution avant les prochaines années où commencera de se faire sentir le contre-coup des années de guerre. Pour donner une idée de la progression, rappelons qu'il y eut pour l'année scolaire 1913-14, en lettres, 900 candidats; 1re partie, et 447 pour la philosophie; en sciences, 398 candidats pour la 1re partie, et 231 pour la 2e. Les chiffres comparés de 1919 donnent 2.202 candidats pour la 1re partie et 1.347 pour la philosophie; en sciences la progression est à peu près la même, avec 651 pour la 1re partie et 430 pour la 2e.

Est-ce que le niveau des études a suivi la même ascension. Ceci est une autre histoire. Quant au personnel de l'Enseignement secondaire, qui aura à faire face aux graves orales et qui depuis la guerre se plaint que le nombre croissant des candidats l'obligent à perdre beaucoup de temps pendant de trop longues sessions, il aura encore de quoi faire cette année. Pourvu qu'il ne fasse pas grève par protestation, comme cela est arrivé l'an dernier. Il ne voudra pas faire attendre la distribution de lettres tant recherchées.

R. BOULY.

Un autobus dans un canal : trois personnes noyées

A Ypres (Province de La Frise), un autobus est tombé dans un canal. Les trois occupants du véhicule ont été noyés.

Une famille massacrée à coups de hache à l'Arbret, près d'Arras

L'homme, un facteur des postes arrivé depuis peu dans ce hameau, a été tué hors de son logis; sa femme et sa fille ont été assassinées dans leur lit.

Les corps des 2 malheureuses furent retrouvés en partie carbonisés dans les débris de leur baraquement incendié par les bandits que l'on recherche.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

A l'Arbret, hameau de la commune de Bavincourt, entre Arras et Douai, un assassinat épouvantable, commis avec une monstruosité déconcertante, a été découvert mardi matin.

Un facteur des postes a été tué à coups de hache hors de son logis; sa femme et sa fille, surprises en lit, ont été assassinées à coups de hache dans un incendie qu'allumait la main criminelle.

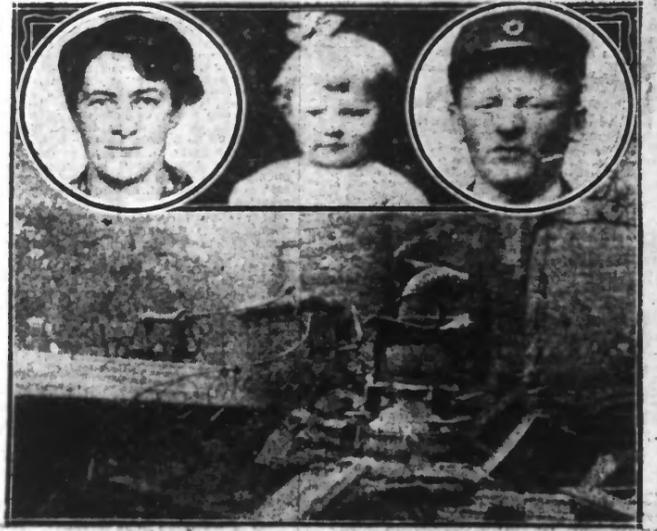
Une grosse somme d'argent en billets de banque a été retrouvée sous l'oreiller du lit

de faire la chaîne et d'alimenter la pompe qui noya les débris, ce qui permit de sauver quelque chose du baraquement, car parmi les objets qui n'ont été que partiellement atteints par les flammes, il a été fait d'importantes découvertes.

Nous avons pu nous rendre sur les lieux et procéder à une rapide enquête.

Un employé consciencieux

Le facteur Désiré Bussy, 31 ans, fut occupé à la poste de Beaumez-lez-Loges pendant



EN HAUT : Les trois victimes, les époux Bussy-Caron et leur fille, alors qu'elle était encore peut-être en vie. — EN BAS : L'extérieur du baraquement incendié.

des parents à demi-consumés, ainsi qu'une cassette contenant une somme de 300 francs. Par contre, une autre somme de 10.000 francs que le facteur devait avoir sur lui, a disparu, à moins qu'elle n'ait été brûlée également dans l'incendie.

Un baraquement en feu

Mardi matin, vers 6 h., M. Mesureur, fermier, se rendait à son hameau, lorsqu'il aperçut de la fumée derrière les propriétés de M. Bussy, cultivateur. Ayant aperçu de la fumée sortant d'un baraquement construit un peu à l'écart et où demeurait le facteur Désiré Bussy, M. Mesureur donna l'alarme. Au même instant, M. Barbier, autre cultivateur, qui demeure à 150 mètres du logis, s'aperçut également de l'incendie. Tous deux donnèrent l'alarme et réveillèrent M. Louis Bussy, frère du facteur. Les flammes devaient rapidement le frôler habitation.

Vision d'horreur

Les voisins arrivés les premiers recueillirent devant une vision d'horreur. Le facteur Bussy était allongé, la tête vers son baraquement, le bras gauche replié au-dessus du crâne, dans un geste de défense, la bras à demi-sectionné par un formidable coup de hache. La tête avait été frappée avec une violence extrême. Par des blessures horribles la cervelle sortait du crâne et était éparpillée dans une flaque de sang.

Les courageuses personnes venues pour éteindre l'incendie devaient bientôt se trouver en présence d'un spectacle plus épouvantable encore. Sous les débris, fumants du baraquement, deux corps furent en effet découverts; celui de la femme du facteur, née Prudence Caron, 32 ans, et de la jeune fille, Lucienne Bussy, âgée de 8 ans.

Un horrible drame, dépassant l'imagination, s'était donc déroulé dans ce modeste logis.

Le maire de Bavincourt, M. Goudemand, les sapeurs-pompiers, arrivés rapidement, et la population de l'Arbret se mirent en devoir

trois ans. Il vint à l'Arbret, son pays natal, il y a environ six semaines, pour être rattaché au bureau de cette localité.

Le facteur était veuf en première noce de Victoire Bréville, native de Bienvillers-au-Bois, qui se suicida il y a quelques années en se jetant dans un puits. De ce mariage il y eut un enfant, la jeune Lucienne Bussy, huit ans, qui perdit avec la seconde épouse de son père dans l'épouvantable drame. Du deuxième lit était né un enfant qui mourut âgé de treize mois. Le facteur était sérieux, il s'était bien conduit à la guerre où il avait été l'objet de deux élogieuses citations. Il était entré dans l'administration en 1921. Travailleur, économe, issu d'une honorable famille de cultivateurs, il économisa et ayant acheté du terrain près d'une propriété d'une de ses sœurs, il allait commencer d'ici un quinzaine de jours, une construction où il aurait pu couler des jours heureux.

Un ménage fortuné

Sa femme, Prudence Caron, avait toujours sur elle ses économies. Elle allait même, assure-t-on, aux champs avec un petit sac contenant une petite fortune. On parle de 30.000 francs. Le ménage conservait cette somme pour parer aux besoins des travaux de la construction qu'on allait entreprendre.

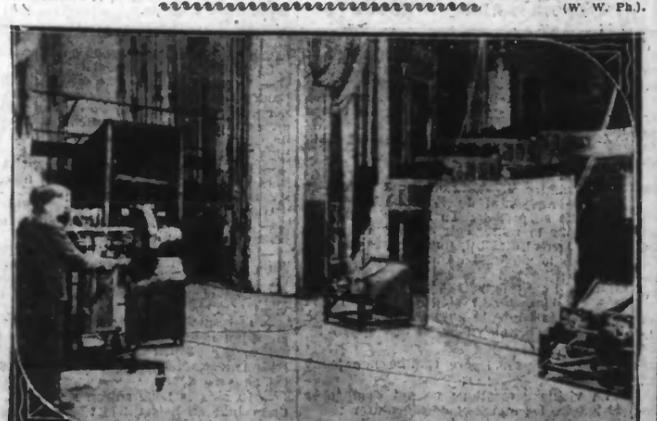
Le facteur, lundi dernier, reçut de Mme Caron, mère, demeurant à Courtrille, une somme de 10.000 francs qu'il devait transporter en bon de la Défense nationale. A ce propos il alla à la poste et ne fut avoir que 200 francs de ces valeurs d'État. C'est ainsi qu'il revint chez lui porteur de ce précieux dépôt.

Pour entrer dans le baraquement sans être vu

Vivant dans un baraquement composé de deux pièces et d'un d'arrière, les époux Bussy passaient pour vivre heureux.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE)

UNE NOUVEAUTÉ : LA TÉLÉCINÉMATOGRAPHIE



Au moyen d'un appareil de télécinématographie, le Dr E.F.W. Alexanderson a pu projeter sur un écran dans le théâtre de Schenectady, ce qui se passait, au même moment, en un autre endroit. Notre photo montre un aide du Dr Alexanderson faisant fonctionner l'appareil de télécinématographie.

Un encaisseur attaqué en plein jour dans un bois entre Oignies et Carvin

L'arrivée d'une automobile mit en fuite les bandits qui purent néanmoins s'emparer d'une poignée de billets de banque.

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Un véritable acte de banditisme a été commis hier, en plein midi, dans un bois situé à la limite des territoires d'Oignies et de Carvin, à proximité de la voie ferrée de Lille à Douai.

Deux malfaiteurs ont assailli un encaisseur, tandis que l'un lui serrait la gorge, l'autre essayait de lui enlever sa sacoche. L'arrivée soudaine d'une auto mit en fuite les agresseurs, non sans qu'ils aient pu s'emparer d'une poignée de billets de banque.

Voici les faits :

Sous les bois

La Coopérative d'alimentation des mines d'Obstricourt exploite des succursales dans les divers cantons du pays minier. Les recettes de la journée sont encaissées le lendemain par M. Marcel Lesage, 33 ans, inspecteur, demeurant à Oignies, avenue des Sports, 2, qui fait ses tournées quotidiennes à bicyclette. L'encaisseur avait terminé ses visites par la cité de Carvin et regagnait son domicile pour le repas du midi.

Pour raccourcir son chemin, il avait coutume d'emprunter la route qui va de Liber-court à Carvin. M. Lesage avait dans sa sacoche une somme de 5.000 fr., environ, éparpillés dans des enveloppes pour chaque succursale. Comme il pleuvait très fort dans le bois, d'un imperméable sous lequel sa sacoche était dissimulée.

Sous l'étreinte des bandits

A la limite de Carvin, la route traverse le bois d'Épinois. Il avait parcouru environ une centaine de mètres dans le dit bois, lorsque deux individus sortirent d'un taillis et bondirent sur lui. Ils le firent tomber de bicyclette et le renversèrent dans le fossé gauche de la route.

M. Lesage tenta de se relever, mais l'un d'eux lui serrait la gorge, l'empêchant d'appeler, et l'autre lui maintenait la tête sur le gazon. Pendant ce temps, l'autre complice passait la brève sous l'imperméable et essayait d'arracher la sacoche.

Une auto qui arrive à temps

Nul doute que voyant que leur victime leur résistait, les bandits allaient certainement lui faire un mauvais parti. Soudain, un ronflement de moteur se fit entendre dans le taillis, et bientôt une limousine, roulant à vive allure, apparut à l'entrée du bois, venant de la direction de Carvin. Se voyant sur le point d'être découvert, le malfaiteur qui maintenait l'encaisseur d'un bras de fer se précipita et, se précipitant, réussit à ouvrir la sacoche, y plongea la main. Il en retira quelques enveloppes contenant de l'argent, puis tous deux s'enfoncèrent dans le bois.

Les recherches furent vaines. M. Lesage, qui était encore étendu dans le fossé et ne fut pas aperçu du conducteur de la voiture, mais il se releva aussitôt et fit des signes désespérés à l'automobiliste, qui poursuivit sa route.

A la recherche des malfaiteurs

Aussitôt remis de son émotion, M. Lesage se rendit chez le garde champêtre Dagobert à Oignies, à qui il relate la facile agression dont il venait d'être la victime. Ensemble, ils opérèrent une battue dans le bois d'Épinois, mais ils n'y trouvèrent aucune trace des bandits.

Enfin, vers 13 heures, on trouve rien, ils avisèrent la gendarmerie d'Oignies. Le chef de brigade Rogeau envoya ses gendarmes et prévint le chef Hennion, de la brigade de Carvin, qui vint en renfort avec ses hommes. M. le capitaine de gendarmerie Courteille, du Lens, se rendit également à Oignies et dirigea les recherches à travers le bois et aux alentours. Malgré l'activité déployée, les bandits qui se sont poursuivis sous la pluie jusqu'à la tombée de la nuit, ne donneront aucun résultat.

L'enquête

M. Lesage a pu fournir un signalement assez précis de ses agresseurs. Le plus grand, celui qui le serra à la gorge, mesure 1 m. 75 environ. Il est de maigre corpulence, vêtu en gris et coiffé d'une casquette. Il a une chevelure roussâtre et est rasé à la nuque. Le plus petit mesure 1 m. 60, il a la chevelure noire et il est rasé.

Après avoir rapidement ses comptes, M. Lesage estima que les malfaiteurs lui ont dérobé environ 800 fr. D'après les déclarations de la victime, on croit qu'il s'agit de Polonais le plus grand bien les habitudes de l'inspecteur et qu'il avait en poche une somme de 10.000 francs de fortes sommes se montant de 20 à 25.000 fr. M. Lesage, qui doit avoir la vie sauve à la brusque arrivée de l'auto en question porte à la face quelques ecchymoses sans gravité. De la façon dont s'est produit l'assassinat, il y a tout lieu de se demander si l'on ne se trouve pas en présence des individus qui assassinèrent ces temps derniers les Polonais Kuzos dans la forêt de S. aismes. — O. D.

LE 15<sup>e</sup> CONGRÈS NATIONAL de la Mutualité Française

Les mutualistes ont visité les installations du port de Dunkerque et le Sanatorium de Zuydcoote

COMPTÉ RENDU DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Avant la grande journée de travail qui se tiendra aujourd'hui à Lille, les congressistes ont occupé la deuxième journée d'excursions à une visite au port de Flandre. Malgré un temps maussade ils n'ont pas regretté une matinée consacrée aux œuvres sociales, en l'espèce le Sanatorium Vaneuvenberghes de Zuydcoote, et l'après-midi une fort intéressante visite de notre grand port septentrional.

A Cassel

Les mutualistes avaient pris rendez-vous hier matin, à 8 heures, face au Pavillon Touristique où ils trouvèrent auprès de M. Degryse, secrétaire des Amis de Lille, un accueil toujours aussi sympathique et très agréable. Après un cordial échange de salutations, l'assemblée se réunissait dans une salle où se trouvaient déjà un certain nombre d'excursionnistes étant venus renforcer le chiffre

du Congrès au cours de laquelle divers directeurs furent nommés; 2<sup>e</sup> de l'assemblée générale de l'Union des Mutualités Méridionales. Préalablement à ces réunions le bureau de l'Union départementale des S.S.M. du Nord avait reçu le bureau du Congrès, M. Victor Dagey, président de l'Union mutualiste du Nord exprima en termes délicats et particulièrement chaleureux, le plaisir que les mutualités du Nord éprouvaient à recevoir dans leur Maison les éminents dirigeants de la mutualité française.

M. Georges Petit, président de la Fédération nationale, remercia M. Victor Dagey, de son aimable allocution et lui exprima tout le plaisir que cette cordiale réception faisait à tous les mutualistes de France. Après un travail de mise au point où cours duquel M. le Président Georges Petit signala tout



Les congressistes, réunis sur le quai de la Chambre de Commerce de Dunkerque, après leur réception.

des visiteurs de la veille, il fellut prendre des dispositions rapides pour contenter tout le monde, ce à quoi s'employa activement et avec succès le distingué secrétaire. Au nombre d'environ 150 membres, les mutualistes prirent donc la direction de Cassel où un arrêt d'une heure était prévu pour se restaurer. Le petit déjeuner fut rapidement expédié à l'Hôtel du Saucage, et il resta suffisamment de temps pour rendre visite au Musée et faire l'ascension de la terrasse d'où l'on peut admirer un splendide panorama de nos plaines d'Flandre à condition qu'il ne soit pas embrumées comme c'était le cas hier.

Au Sanatorium de Zuydcoote

Avec un peu de retard et toujours sous une pluie persistante la caravane d'autos gagna Zuydcoote. Une légère brume de route la fit arriver au Sanatorium en deux tronçons, les trois dernières voitures ayant pris une voie détournée. En l'absence du médecin chef et du directeur de l'établissement, M. Ailem, nous fûmes reçus par M. Delacour, secrétaire adjoint, qui nous fit visiter la salle du Conseil d'administration. Il fit devant eux un rapide historique du sanatorium, de cette œuvre d'une réalisation difficile et qui est une bonne partie de son succès, de son efficacité à la persévérance de l'animateur que fut l'ancien président du Conseil général du Nord.

M. Albert Desgrèz, administrateur de l'Union des Sociétés de Secours Mutuels du Nord, repré-sentant M. Georges Petit, empêché, remercia M. Ailem de son cordial accueil. Les visiteurs, répartis en trois groupes, sous la conduite de M. Delmoule, receveur, Dagey, économiste et Bouchard, médecin assistant, parcoururent ensuite tous les services d'un établissement modèle qui soigne actuellement près de 850 enfants.

A Dunkerque

Les excursionnistes prirent le déjeuner au Casino de Malo-les-Bains. Les mauvais temps les empêcha de faire un tour sur la digue promise, et puis, ils étaient allés à la Chambre de Commerce de Dunkerque. M. Delacour, secrétaire, les reçut à leur arrivée et après une courte visite de la maison, lit une brève conférence sur l'importance et l'essor actuel du port. Le renouveau de l'industrie et l'essor actuel du port. Le renouveau de l'industrie et l'essor actuel du port. Le renouveau de l'industrie et l'essor actuel du port.

A Lille

La journée de mardi

La suite des congressistes a maintenant envahi les divers hôtels de Lille qui regorgent de monde. Certes, comme tous les congrès précédents, celui de la Mutualité est une bonne affaire pour le commerce d'une ville.

MANŒUVRES NAVALES AUX ÉTATS-UNIS

Le président Hoover vient d'assister aux manœuvres navales de la marine américaine, qui ont eu lieu au large de cap Vénézuela. On voit le cuirassé « Colorado », passant dans un cadre formé par un canon à bord du « West Virginia ».

AIRE LA SUITE EN DEUXIÈME PAGE

-Le Réveil Illustré- est paru

IL PUBLIE : Une Cité du Silence : La célèbre Régulation de Bruges. — IDYLLE AU PAYS NOIR, conte primé au Grand Prix Littéraire du « Réveil Illustré », par Marius BONNELLES, d'Hémin-Liétard. — Madame achète son auto. — Les Petites Enquêtes du R. I. — Le Carnet des Tésélistes, etc., etc. VOIR ÉGALEMENT : ses photos régionales et d'actualité sur : La Fête des Mères Françaises à Wambrechies. — Le Congrès départemental des sapeurs-pompiers du Pas-de-Calais, à Hesdin. — Les belles sociétés du Pas-de-Calais : la Fanfare de Bailleul-Sire-Bertheud. — Un Coin du groupe scolaire de Lelouan-Lens. — Aux Régates Internationales de Lille. — La visite des lords-maires anglais, à Peix-du-Nord, etc.

Le numéro de 16 pages : 0 fr. 35

Le réclamer à tous nos vendeurs et dépositaires



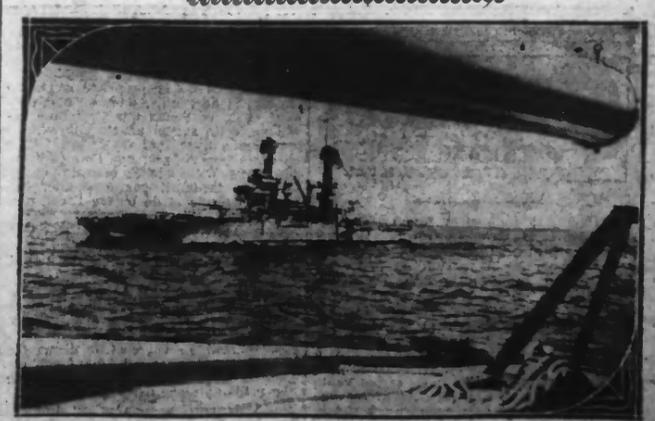
LA DÉTENTION, PARI LES FEMMES QUI ONT TUÉ, EST LA PLUS CRUELLE SOUFFRANCE MORALE POUR UNE INNOCENTE MAIS POURQUOI S'EST-ELLE ACCUSÉE?

UN VAPEUR A COULE APRES UNE EXPLOSION

On mande de Bogota qu'à la suite d'une explosion qui s'est produite sur le vapeur « Geonaga » qui se rendait à Bourada, ce dernier a coulé dans le fleuve Magdalena, près de Tenesife.

Grave explosion dans une mine de potasse : trois disparus

Une explosion s'est produite dans une mine de potasse à Volkenrade. On signale la disparition de trois personnes.



Le président Hoover vient d'assister aux manœuvres navales de la marine américaine, qui ont eu lieu au large de cap Vénézuela. On voit le cuirassé « Colorado », passant dans un cadre formé par un canon à bord du « West Virginia ».